

## LA REPRESSION ET LA DEPORTATION

### Le camp de Royallieu

Françoise MARTIN

Pour le camp d'internement de ROYALLIEU à Compiègne, les archives sont dispersées ou ont disparu, toutefois grâce à l'aimable autorisation de la CROIX ROUGE de Compiègne j'ai pu consulter deux liasses indiquant la liste des déportés, l'une est datée du 2 juillet 1944, c'est le convoi du "Train de la Mort" et la seconde est dite opération "Frühlingswind" "Vent de Printemps", sans indication de date.

J'ai commencé à dépouiller les dossiers du Service du Travail Obligatoire et dans l'immédiat, j'ai regardé une liasse sur six au total, c'est celle des travailleurs partis volontairement en Allemagne, simple échantillon d'observation.\*

De 1940 à 1941, Compiègne fut une plaque tournante et ceci à double titre :

D'une part, centre de Rapatriement des Prisonniers de Guerre de la campagne de Mai-juin 1940, puis avec la Relève, idée prônée par LAVAL, la ville fut le lieu de passage des volontaires, requis et travailleurs obligés qui partent en Allemagne de 1942 à 1943.

D'autre part, point de départ des convois de déportés raciaux et politiques vers les camps d'extermination et de concentration nazis de mars 1942 à août 1944.

En 1940, deux millions de soldats français sont prisonniers de guerre. Parmi eux, 17 775 sont originaires de l'OISE, soit 4% de la population du département. Le gouvernement de Vichy cherche à faire revenir les agriculteurs dans leurs foyers pour assurer le ravitaillement des troupes d'occupation et des français. L'entrevue de Montoire en octobre 1940, qui scelle la collaboration entre l'Etat français et le régime hitlérien est suivie du départ de travailleurs et de travailleuses français en Allemagne qui ont souscrit, dès l'été un contrat de travail dans les bureaux d'embauche allemands.

Dans l'OISE, les raisons du départ d'environ un millier de volontaires sont multiples. Sur 173 dossiers représentant 110 hommes et 63 femmes,

14% d'entre eux et elles sont, dans le premier cas des repris de justice condamnés à des peines de prison pour vols, coups ou blessures et dans le second cas des femmes de moeurs légères, souvent très jeunes - de 16 à 20 ans - inscrites au registre des filles publiques.

Pourquoi partir en Allemagne ?

Pour les hommes, c'est l'attrait de salaires supérieurs à ceux des entreprises françaises et l'assurance de nourrir une famille parfois nombreuse. Pour les femmes, c'est rejoindre pour quelques unes un mari prisonnier de guerre, l'espoir d'une vie meilleure outre-Rhin ou suivre un amant volontaire ou soldat allemand.

Mais la collaboration est à sens unique, et c'est la machine de guerre allemande qui est la grande bénéficiaire de l'opération.

D'octobre 1940 à juin 1942, c'est 150 000 volontaires en FRANCE dont 40 000 femmes qui partiront pour un contrat de 6 mois qui n'est pas toujours renouvelé.

En mars 1942, le gauleiter Fritz SAUCKEL, plénipotentiaire à la Main d'Oeuvre dans les territoires occupés précise que c'est en EUROPE occidentale que l'Allemagne pourra trouver le quart des travailleurs nécessaire à sa victoire. Simultanément des négociations sont menées entre les services de LAVAL, revenu au pouvoir en avril 1942, et ceux de l'Allemagne nazie. Le 5 juin 1942, SAUCKEL signe une ordonnance valable pour toute la FRANCE, organisant la réquisition de la main d'oeuvre nécessaire pour les usines allemandes.

Le 22 juin 1942, LAVAL annonce à la radio qu'il a obtenu le système du volontariat, substitué à celui de la réquisition, qu'en contrepartie des prisonniers de guerre seront libérés. Mais avec une nuance de taille, un prisonnier sera remplacé par trois travailleurs. Son idée de Relève, déjà avancée en septembre 1940, s'avère réalisable en théorie, du moins. Le 11 août 1942, il passe à la pratique : une cérémonie, couverte par la presse nationale collaborationniste

\* Archives Départementales BEAUVAIS Série W

se déroule en gare de Compiègne, en présence de LAVAL lui-même entouré du chef du service de la Main d'Oeuvre BRUNETON, du représentant du Ministère de la Production Industrielle et de représentants d'HITLER et d'ABETZ. Deux trains arrêtés en gare voient prisonniers de guerre et travailleurs volontaires descendre sur le quai et échanger sans enthousiasme quelques paroles voire quelques coups, les premiers reprochant aux seconds d'entrer dans le jeu de la collaboration.

La même cérémonie, cette fois avec De BRINON et une propagande plus discrète, se produira les 12 septembre et 23 septembre avec un train de 1 128 prisonniers de guerre. Par la suite, le croisement inopiné d'un convoi de 1 034 déportés le 6 juillet 1942 vers AUSCHWITZ et d'un train de prisonniers de guerre, provoqua une belle pagaille, à la faveur de laquelle des déportés s'échappèrent avec la complicité de la population et des cheminots.

Au 1er septembre 1942, ce sont 17 000 spécialistes qui ont rejoint les usines allemandes sur les 150 000 ouvriers partis. A partir d'octobre 1942 et jusqu'en février 1943, date de l'institution de Service du Travail Obligatoire, LAVAL négocie l'envoi de 150 000 spécialistes contre le retour de 50 000 prisonniers. Les classes 40, 41 et 42 sont touchées. Plus tard en mai et

août 1943, les demandes allemandes sont exorbitantes en regard de la réalité des travailleurs obligés, qui pour échapper aux réquisitions du S.T.O. rejoignent peu à peu les maquis ou se cachent sous de fausses identités, réfractaires au retour en Allemagne après une permission de 15 jours en FRANCE.

Le gouvernement français envisage de "mieux faire passer la pilule" en demandant la réquisition sur place dans les entreprises françaises travaillant pour l'Allemagne. Au total, et Vichy le reconnaît dans une note adressée aux préfets fin 1943, au 15 octobre, 110 000 prisonniers sont rentrés et 670 000 travailleurs sont partis. Dans l'OISE ce sont 4 719 S.T.O. qui partiront contre 4 588 prisonniers de guerre libérés avant le 1er mars 1945. Seuls 224 S.T.O. ne revinrent pas en 1945.

Les nouvelles casernes de Royallieu élevées en 1914 pour le 51ème régiment d'infanterie servirent aux aérostiers pendant l'entre deux guerres.

Dés juin 1940, les Allemands les transforment en camp de prisonniers pour des soldats français et britanniques.

En juin 1941, le camp est vidé de ses captifs et transformé en camp de détention de la police, passe sous le contrôle de la Sûreté nazie devenant le "frontstalag 122" (terme dérivé de la contraction de deux mots allé-



Laval inaugurant la "Relève" en gare de Compiègne, le 11 août 1942



Convoi de Déportés de Royallieu traversant Compiègne vers la gare. (photo Mermet)

mands). Miradors et double réseau de fils de fer barbelés et de chevaux de frise entourent le quadrilatère du camp. Sur un espace de 15 hectares s'alignent 24 baraques de 60 m de long et de 15 m de large selon un plan en "U" ouvert sur l'entrée, rue de Paris. Pendant plus de 3 ans, du 21 juin 1941 au 28 août 1944, veille de la libération de Compiègne, 53 785 hommes, femmes et enfants de toutes nationalités mais en majorité français ont été internés dans ce camp.

Nourriture et logement sont précaires puisque la plupart des internés ne sont destinés qu'à y séjourner peu de temps en transit.

André TOLLET, évadé de Royallieu, juge l'ordinaire d'un interné politique. Ainsi :

"A Compiègne, nous avons le matin une tisane qui avait le mérite d'être chaude. Le midi on nous donnait une soupe dans laquelle des légumes auraient dû cuire. Enfin le soir le festin, la boule de pain pour 6 ou 7 et un pain de margarine."

L'installation d'un détenu au camp se fait dans un des 24 lits à 2 couchettes superposées dans une des 8 chambrées de chaque baraque. Il est muni à son arrivée d'une couverture, d'une gamelle, d'un ersatz de marmelade et de 200 g de pain. Le dimanche

parfois un peu de viande améliore le cruel ordinaire.

Outre la faim, c'est aussi le froid dont souffrirent les internés.

André TOLLET, encore lui, raconte, il est arrivé le 9 février 1942 :

"Il faisait très froid et le premier bâtiment qui nous avait été affecté n'avait ni portes ni fenêtres. Avant notre arrivée, d'autres en avaient eu besoin pour faire du feu et chauffer quelque chose, de l'eau, des épluchures, des herbes.

Chauffer ! Pour y parvenir, des internés se faisaient tirer dessus pour arracher l'écorce de la première rangée des poteaux de barbelés.

Avant notre arrivée, des adorateurs du feu avaient même subtilisé la guérite d'une sentinelle tandis qu'elle s'en était éloignée. Jamais il ne fut retrouvé un morceau identifiable. Cet hiver-là, il y eut de la glace sous les lits."

Les colis collectifs de la CROIX-ROUGE sont d'abord distribués puis conservés par les gardiens allemands.

A Royallieu, il y a 2 camps, l'un réservé aux détenus raciaux et l'autre aux internés politiques. La vie dans le premier est faite de combines et de marchandages qui hâtaient

la fin des malheureux qui cherchaient à survivre ou à s'évader y compris en essayant de soudoyer les gardiens allemands. La vie dans le second était plus disciplinée et organisée. Des conférences, des concours littéraires, des pièces de théâtre étaient l'occupation des détenus qui pensaient aussi à s'évader individuellement ou collectivement. Très peu réussirent.

Le 22 juin 1942, la plus grande évasion de l'intérieur du camp rendit à la liberté 19 détenus dont Georges COGNIOT, Louis THOREZ, André TOLLET et des militants syndicaux, anciens des Brigades Internationales. Un tunnel de près de 48 m de long creusé par 2 mineurs lorrains à partir d'un puisard qu'ils avaient ordre de creuser pour doubler celui que les internés avaient eux-mêmes bouché aboutit à 2,50 m de la guérite des sentinelles. Le travail de sape donna 20 tonnes de terre que les internés cachèrent habilement dans les combles des baraques.

Sur les 19 qui avaient retrouvé leur liberté en partant à travers bois vers Meaux ou La Croix St Ouen, 17 furent repris dont 2 fusillés, les autres déportés. Seuls Georges COGNIOT, sénateur du P.C.F. et André TOLLET, futur président du Comité Parisien de Libération échappèrent aux recherches des nazis.

Le lendemain soir, les nazis dépités firent bombarder le camp par un avion volant à faible altitude.

Le camp de Royallieu se peuple et se dépeuple au gré des arrivées et des départs :

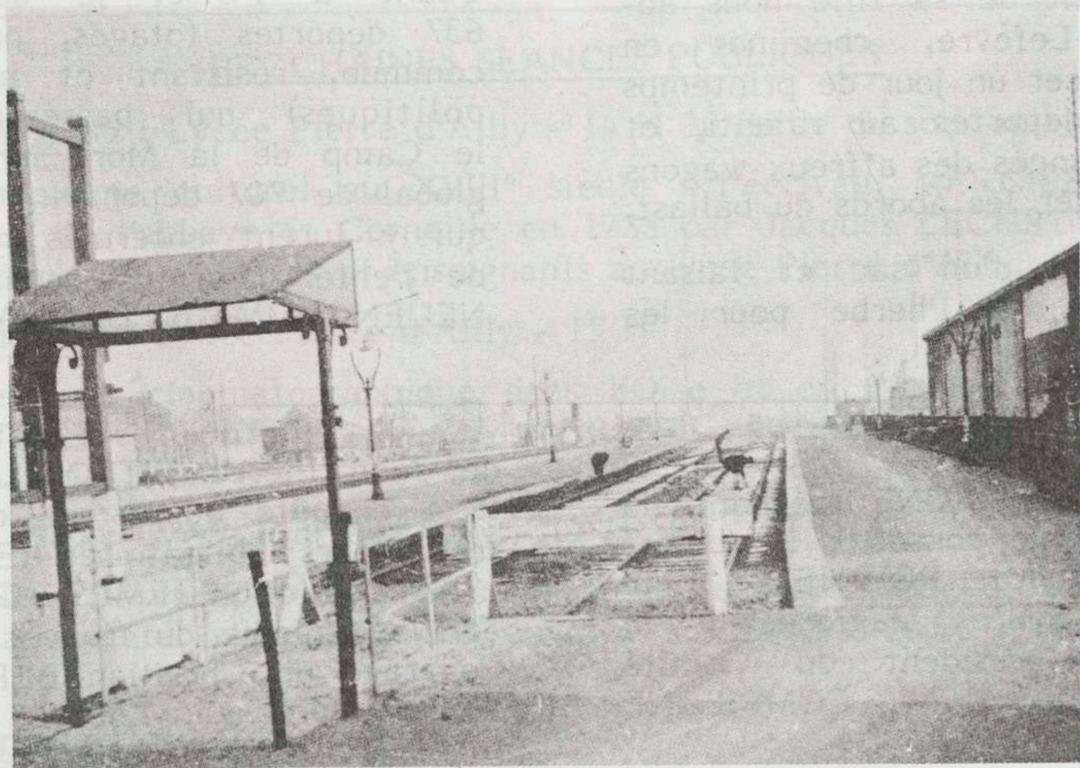
Les arrivées. Dès juin 1941, ce sont les militants politiques et syndicaux qui les premiers arrivèrent à Royallieu. Puis suivront des juifs et des français de toutes origines sociales arrêtés pour des motifs raciaux ou politiques en zone nord occupée en 1941 et en 1942.

A partir de 1943 ce sont les juifs et les résistants de zone sud envahie par les Allemands depuis le 11 novembre 1942, qui arrivent à Royallieu. Tels des marseillais chassés du quartier du Vieux Port que les nazis dynamitent en février 1943, ou plus tard des maquisards auvergnats du Cantal et de la Haute Loire ou encore des jeunes qui voulaient échapper au S.T.O. arrêtés à la frontière espagnole et extradés. Détenus de Fresnes ou détenues de Romainville, convois de juifs de Drancy ou des rafles effectuées par la police de Vichy.

Les départs. Le premier convoi composé essentiellement de juifs part le 27 mars 1942 à destination d'AUSCHWITZ. 1 112 détenus répondirent présents à l'appel du camp tôt le matin. 5 d'entre eux reviendront vivants en 1945...

Jusqu'à fin 42, c'est plus de 4 000 internés qui partiront pour AUSCHWITZ (4 057 exactement).

En 1943, le sort des armes a changé de camp et après la défaite allemande de Stalingrad et la contre-offensive soviétique du printemps 1943 le rythme des départs est plus soutenu... 2 700 détenus en 2 convois partent pour MAUTHAUSEN. Les femmes



Quai de la gare de Compiègne d'où partaient les déportés.

aussi sont déportées à AUSCHWITZ et à RAVENSBRUCK. 443 d'entre elles partirent en janvier et avril...

En 1944, le Haut Commandement allemand ordonne de liquider tous les camps et toutes les prisons de FRANCE. Les S.S. font partir des convois de 1 000, 1 500, 2 000 déportés voire davantage vers d'autres camps de la mort...

BUCHENWALD..... 10 264 déportés  
DACHAU..... 4 306 déportés  
NEUENGAMME..... 2 200 déportés  
ou encore  
MAUTHAUSEN..... +5 500 déportés  
et un convoi de 958 femmes en janvier 1944 partit pour AUSCHWITZ...

Pendant le transfert du camp à la gare, les Compiègnois impuissants assistent au passage des malheureux et manifestent leur solidarité par leur présence sur le parcours de la rue du Mouton au pont sur l'Oise par les rues Saint Germain et des bords de l'Oise. Ce qui oblige les Allemands à faire partir les convois de nuit et pendant l'été 1944 à réquisitionner les maisons aux abords de la rivière et de la gare. La complicité active des cheminots permit l'évasion de quelques dizaines de déportés qui passant par deux grands placards se retrouvaient directement vêtus en civils sur le quai en direction de Paris... Là encore, la CROIX-ROUGE de Compiègne dirigée par M. de Grammont réussit à servir un maigre repas aux partants. Pendant le trajet dans les wagons à bestiaux de nombreux messages sont lancés à proximité des agglomérations.

Un témoignage récent de sa fille nous apprend qu'"Eugène Lefèvre, cheminot en gare d'Apilly, vit passer un jour de printemps 1942 un train de déportés au ralenti, et entendit des appels lancés des affreux wagons ce qui l'incita à visiter les abords du ballast.

C'est ainsi que muni d'un sac et faisant semblant de couper de l'herbe pour les

lapins, il ramassa près de 600 lettres et mots griffonnés à la hâte, qu'il mit plusieurs mois à acheminer directement par poste à leur destinataire..."

Les derniers convois ferroviaires de l'été 1944, outre la tragédie du Train de la Mort du 2 juillet 1944 n'atteignirent pas tous leur destination car la résistance sabotait les wagons et l'aviation alliée détruisit le pont de Soissons dès les premiers jours d'août.

Les Allemands sont obligés de faire partir les internés en camions jusqu'au carrefour de Bellicart et déportèrent ainsi encore 1 251 hommes vers BUCHENWALD le 16 août tandis que 100 femmes étaient conduites en autobus de Royallieu à RAVENSBRUCK. Le 20 août, 20 détenus s'évadent et le 26 août 25 malades intransportables sont libérés. Le même jour, les Allemands aux abois, sachant la proximité de l'avance des armées alliées affrètent un convoi de 430 hommes en direction de l'Allemagne par Saint Quentin mais les cheminots alertés aiguillèrent le train dans les lignes anglo-américaines à Péronne...

Au total, sur 53 785 personnes détenues au camp de Royallieu, 49 860 partirent vers les bagnes nazis... Sur les 3 925 qui ne firent pas le sinistre voyage, 2 300 furent fusillés au camp ou massacrés pendant le transport en Allemagne et 75 tués dans les bombardements du camp et de la gare de Compiègne en juillet et août 1944... Les autres s'évadèrent, furent libérés ou transférés dans d'autres prisons...

Quant à l'Oise, le département compta 637 déportés (otages, prisonniers de droit commun, résistant et internés raciaux et politiques) qui passèrent par Royallieu, le Camp de la Mort lente, sur un chiffre global de 707 déportés... La moitié de ceux qui y furent enfermés ne revinrent jamais de l'enfer concentrationnaire d'AUSCHWITZ, NEUENGAMME ou DACHAU...

#### BIBLIOGRAPHIE :

Sur la ville de COMPIEGNE pendant la seconde guerre mondiale consulter le remarquable ouvrage d'André POIRMEUR, qui fut un témoin des heures tragiques de la ville et était vice-président du Comité local de Libération en 1944, COMPIEGNE 1939-1945.

Sur le S.T.O. voir l'ouvrage bien documenté

de Jean Pierre VITTORI, "eux, les S.T.O.". Il a enquêté auprès de centaines d'anciens travailleurs obligatoires (Editions MESSIDOR 1982, Collection TEMPS ACTUELS).

Sur la tragédie du Convoi du 2 juillet 1944, l'ouvrage de Christian BERNADAC Le Train de la Mort aux Editions FRANCE-EMPIRE reste la meilleure référence sur cette tragédie.

Témoignages de :

- 1 - André TOLLET in La classe ouvrière dans la résistance Collection SOUVENIRS - Editions SOCIALES 1969 -
- 2 - Madame COSSERAT-LEFEVRE in L'HUMANITE du 29 juin 1984, Série Les Inconnus de la Résistance.
- 3 - Enfin un récit de souvenirs du chef

de Dépôt S.N.C.F. de Compiègne, Bernard Le CHATELIER qui appartenant à un réseau de renseignements de la résistance fut arrêté, interné à Royallieu puis déporté dans les principaux camps nazis, vient de paraître aux Editions LABRUYERE - PARIS - sous le titre MATRICULE 51306, mémoires de déportation.

## Chronologie de convois partis de Compiègne

1942

- 20 mars : 178 détenus juifs partent pour Drancy.
- 27 mars : Premier convoi de la Déportation : 1112 juifs dénombrés à Auschwitz.
- 5 juin : Un millier d'hommes environ partent pour Auschwitz.
- 6 juillet : 1034 hommes dénombrés à Auschwitz.
- 23 septembre : Un groupe de déportés part pour Brunswick.

1943

- 13 janvier : Des centaines d'hommes partent pour Buchenwald.
- 23 janvier : Un convoi d'un millier d'hommes environ embarque le soir à destination d'Oranienbourg. Le train ne part que le lendemain 24 janvier, après l'embarquement de 230 femmes qui seront déportées à Birkenau-Auschwitz II.
- En février : Des groupes partent pour Buchenwald.
- Vers le 15 mars : 300 Africains rafiés à Marseille, partent pour l'Organisation Todt.
- 22 mars, 6 et 9 avril : Des groupes partent pour Buchenwald.
- 16 avril : 1200 hommes environ partent pour Mauthausen.
- 20 avril : 1500 autres les rejoignent.
- 28 avril : Un petit convoi d'hommes part au petit jour suivi de 213 femmes qui partent pour Ravensbrück.
- 8 mai : Départ d'un autre groupe pour Flossenbourg.
- 25 juin : 962 hommes dénombrés à Buchenwald.
- 18 juillet : Départ d'un autre convoi.
- 7 et 12 août : Des groupes partent pour Buchenwald.
- 2 septembre : 898 hommes dénombrés à Buchenwald.
- 3 septembre : 293 hommes dénombrés à Flossenbourg.
- 11 septembre : 1200 détenus partent pour l'Allemagne.
- 17 septembre : 1100 hommes partent pour Buchenwald.
- 23 septembre : Départ d'un groupe.
- 20 octobre : Un convoi part pour Buchenwald.
- 29 octobre : Quatre convois se rejoignent à la gare dans la matinée. 911 déportés seront dénombrés à Buchenwald.
- 21 novembre : Départ d'un groupe important.
- 23 novembre : 30 Anglaises ou Américaines partent pour Vittel où elles sont transférées.
- 9 décembre : Départ d'un groupe de déportés.
- 15 décembre : 921 déportés dénombrés à Buchenwald.

1944

- 17 janvier : 1928 déportés dénombrés à Buchenwald.
- 22 janvier : 1803 autres dénombrés dans le même camp.
- 24 janvier : 121 femmes partent pour Ravensbrück.
- 27 janvier : 1580 hommes partent pour Buchenwald.
- 31 janvier : 958 femmes partent pour Ravensbrück. Le camp a été liquidé, il n'y a plus de détenus à Royallieu.
- 17 et 22 février : Départs de plusieurs petits groupes qui se succéderont jusqu'en mai, la plupart à destination de Neuengamme.
- 2 mars et jours suivants : Des détachements de 50 déportés partent pour Sarrebrück puis Mauthausen.
- 22 mars : 1500 hommes environ partent pour Mauthausen.
- 27 mars : 90 détenus traversent la ville par petits groupes et partent pour une destination inconnue.
- 5 avril : 1500 hommes environ partent pour Mauthausen.
- 17 avril : Un convoi de femmes part pour Ravensbrück.
- 27 avril : 2254 déportés dénombrés à Auschwitz et qui repartent le 12 mai pour Buchenwald où ils n'arrivent que 1680 hommes seulement.
- 12 mai : 2055 déportés dénombrés à Buchenwald.
- 21 mai : Un groupe part, vraisemblablement pour Flossenbourg.
- 27 mai : 1500 déportés partent pour Mauthausen.
- 6 juin : 1200 autres partent pour Neuengamme.
- 18 juin : 2140 déportés dénombrés à Dachau.
- 2 juillet : 2521 hommes embarquent dans le Train de la Mort à destination de Dachau. 984 déportés meurent asphyxiés ou tués au cours du trajet. Le soir, à l'appel, il n'y a plus que 300 détenus au camp de Royallieu.
- 8 juillet : Un groupe de femmes part pour Ravensbrück.
- 15 juillet : 1000 hommes environ partent pour Neuengamme.
- 18 juillet : Un nouveau groupe de femmes part pour Ravensbrück.
- 28 juillet : 1000 hommes environ partent pour Neuengamme. Le train passe par Reims et Charleville.
- 11 août : 1650 détenus partent pour Buchenwald. On dénombre 1772 internés demeurés au camp de Royallieu.
- 16 août : 1251 déportés embarquent en forêt de Compiègne, près du Carrefour Bellicart, et partent par le dernier train de la Déportation pour Buchenwald.
- 17 août : 100 femmes qui arrivent de Paris dans quatre autobus repartent du camp pour Ravensbrück dans les mêmes voitures.
- 26 août : 300 hommes partent pour l'Allemagne, mais le convoi est libéré à Péronne. Les cheminots de la S.N.C.F. avaient conduit le train dans les lignes alliées.

### PROCHAINES SEANCES PUBLIQUES

\* **Samedi 20 avril 1985** : Lycée Pierre d'Ailly - 14 H 30 (salle du sous-sol)

Aspects de Compiègne culturel au XVIII<sup>e</sup> siècle : l'écrivain MERCIER de Compiègne et la bibliothèque de l'abbaye St Corneille en 1788 par Jacques LECURU et Didier MASSEAU, Drs de III<sup>e</sup> cycle en Lettres et enseignants au lycée Pierre d'Ailly.

\* **Samedi 11 mai 1985** : Lycée Pierre d'Ailly - 15 H

Histoire du spectacle cinématographique dans l'Oise et en Picardie par Melle Patricia HAUTE - POTTIER, étudiante et M. Guy MARIVAL, professeur d'histoire au lycée Paul Claudel de Laon.

\* **Samedi 8 juin 1985** : Lycée Pierre d'Ailly - 14 H 30

M. Bernard VINOT, Dr en histoire, professeur au lycée Gay Lussac de Chauny et membre du bureau de la Société, présentera son ouvrage sur SAINT JUST, publié aux éditions FAYARD.

**Assemblée générale extraordinaire de la Société**